

ment à cet internonce. A son passage par Choczim, il avoit loué quelques Turcs pour augmenter sa suite, & il étoit convenu avec eux des gages qu'il leur donneroit ; il les payoit exactement & depuis il s'étoit chargé de les nourrir ; mais ces brutaux voiant que leur maître recevoit de nos Magnats des présens considérables en tout genre, ils se sont ameutés autour de son hôtel, exigeant qu'il augmentât leurs gages à proportion des présens qu'il recevoit. A cela il leur répond fagement qu'il leur paie ce qu'il leur a promis, & qu'il y a ajouté la nourriture à laquelle il n'étoit pas tenu. Mais cette valetaille entêtée qui ne raisonne pas, persistant dans sa demande, a quitté l'hôtel & Mr. l'ambassadeur qu'elle refuse de servir, & a loué à ses fraix près de la Vistule une maison où elle s'est retirée. On ne fait pas encore le dénouement de cette scene déraisonnable.

On raisonne beaucoup sur l'arrivée d'un courier, venu de Constantinople & que l'on dit porteur de dépêches fort intéressantes ; un chacun les interprète selon qu'il est affecté, & y voit ce qu'il desire, ou ce qu'il craint. Les uns se flattent que leur état sera amélioré, & les autres ne se croiant que précairement tranquilles appréhendent de nouveaux troubles dans l'état.

L'affaire de la démarcation des limites avec la Prusse n'est pas encore terminée ; on fait qu'on a envoyé des commissaires de part & d'autre, & qu'ensuite ces commissaires ont été suivis par des troupes. Tout en travail-  
lant